NOTE

SUR LE JARDIN DES PLANTES D'AMIENS

Par M. le Dr RICHER.

MESSIEURS,

Les amis de la Botanique voyaient depuis longtemps, avec regret, des vides se faire et se multiplier dans les plates-bandes de notre école au Jardin des Plantes de la Ville. Aussitôt que l'Administration municipale m'en eut confié la direction, je m'empressai, avec le concours du Conservateur, de faire un inventaire qui me permît d'apprécier la légitimité des plaintes qui s'élevaient de tous les côtés. Ces plaintes, comme vous allez le voir, étaient certainement fondées. Mais à côté d'elles on voyait se produire certaines critiques peu éclairées qui n'étaient pas dictées par l'amour de la science et du bien public.

Le 15 mai 1867, j'adressai à M. le Maire d'Amiens un long mémoire dont voici le résumé :

61 familles avaient perdu un nombre plus ou moins considérable de leurs représentants.

22 Labiées,
20 Composées,
11 Ombellifères,
15 Renonculacées,
39 Papilionacées.

La famille des Bruyères avait totalement disparu.

Digitized by Google

En un mot, sur 2 000 espèces environ qui composent notre école, 296 avaient péri.

Le matériel n'était pas en meilleur état : beaucoup d'étiquettes étaient fausses, et toutes avaient besoin d'être repeintes.

La terre de bruyère faisait défaut aux plantes pour lesquelles elle est une question de vie ou de mort.

Le sable était considéré comme un luxe inutile pour les allées...

Ce n'est pas à vous qu'il faut dire combien il est difficile de maintenir en bon état de santé 2 000 plantes d'origines très-diverses, étonnées de se voir casernées dans un même terrain, — contrariées de se trouver alignées sous une même exposition, sous un même climat. Vous pensez bien que la mort doit faire de grands ravages parmi ces pauvres exilées.

Pour réparer tant de pertes, de bonnes paroles ne suffisaient pas. J'estimai donc que pour ressusciter les plantes mortes, pour donner de la terre aux bruyères, de la peinture aux étiquettes, du sable aux allées, il nous fallait une somme d'environ 500 francs.

Mais s'il était nécessaire de donner cette satisfaction au présent, il ne l'était pas moins de nous mettre en garde contre l'avenir. Pour être en état de réparer nos pertes au fur et à mesure qu'elles se produiraient, il me semblait indispensable de rendre à notre budget ce que lui avait pris 1848.

L'Administration municipale mit le plus grand empressement à donner satisfaction à notre double demande. Munis d'un instrument sans lequel on ne peut rien faire, pas même de la science, nous nous mîmes immédiatement à l'œuvre.

Digitized by Google

Tous les objets accessoires furent aussitôt acquis ou remis en bon état. Toutes les plantes que pouvait nous offrir le commerce furent demandées et placées à l'étiquette.

Il nous restait malheureusement un assez grand nombre d'espèces que nous ne pouvions obtenir que des autres jardins botaniques, soit à titre de dons, soit à titre d'échanges. — Le jardin de Paris fut tout d'abord mis à contribution. Notre catalogue fut confié à l'habile chef de culture du Muséum, M. Bernard Verlot, auteur d'un excellent ouvrage (*Guide du Botaniste herborisant*) dont vous a rendu compte l'un de nos collègues.

M. Verlot ne s'est pas contenté de nous offrir tous les doubles dont il pouvait disposer, il est venu visiter notre école et se rendre compte par lui-même de nos besoins. Plusieurs de nos vieilles espèces ont pu être remplacées par des types plus intéressants pour la science et pour l'industrie.

M. Verlot nous a déjà fait plusieurs envois importants, et j'ai l'espoir qu'au moment de l'ouverture du cours de Botanique notre école sera au grand complet.

J'ai pensé, Messieurs, que cette communication intéresserait le Comité de Botanique, et que vous vous associeriez aux vifs remerciements que je suis heureux d'adresser publiquement, au nom de la science, à l'Administration municipale.

Digitized by Google